

De Bérin et de sa séquelle ;
 Que Pécourt , qui fait le ballet ,
 Ait le fouet au pied de l'échelle.

Pour peu qu'on y regarde , on voit que ce couplet n'est qu'une boutade à la manière d'*Alceste*, lequel soutient, dans la comédie du *Misanthrope*, que tout faiseur de mauvais vers est un homme *pen-dable*. Il ne paraît pas que l'intention de Rousseau fût de lui donner de la publicité ; il se contenta , un jour , au café de la veuve Laurent , de le réciter tout bas , à l'oreille , à son ami Duché , ne faisant pas attention qu'il y avait , dans un coin de la cheminée , une personne qui l'écoutait et qui n'eut rien de plus pressé que de mettre tout le café dans la confidence.

Prenant la chose au sérieux , Boindin crut devoir répondre au couplet par celui-ci :

Tu le prends sur un ton nouveau ,
 Ta façon d'écrire est fort belle ,
 Tu nous viens parler de bourreau ,
 De valet , de fouet et d'échelle ;
 La grève est ton sacré vallon ,
 Maître André te sert d'Apollon , (1)
 Pour rimer avec tant de grâce ;
 Mais je crains qu'un jour Montfaucon
 Ne te tienne lieu de Parnasse.

Cette réponse grossière de Boindin piqua Rousseau jusqu'au vif. Pour se venger , il composa cinq couplets qu'il ne tarda pas d'apporter au café , et qu'il jeta sous les tables. Ces couplets , comme on va le voir , n'effleuraient guère que des ridicules et ne contaient rien de véritablement injurieux contre les personnes , qui y étaient nommées : plutôt à Dieu que les choses en fussent restées là !

Voici donc les cinq couplets , dont Rousseau se défendit d'abord assez mal d'être l'auteur , et qu'il finit ensuite par avouer :

Que de mille sots réunis ,
 A jamais le café s'épure ;
 Que l'insipide Dionis
 Porte ailleurs sa plate figure ;
 Que , dans son sale cabinet ,

(1) Le bourreau de Paris , alors , s'appelait *André Samson*.